

QUESTION N°6

Comment s'adapter à la diversité des élèves ?

Repérage des difficultés dès la maternelle
Connaître les élèves et leur environnement
Parcours individualisés
Parcours avec des passerelles
Revalorisation des métiers manuels
Diversifier davantage les Bacs
Découverte du monde industriels par les élèves et les enseignants
La réussite scolaire est différente de la réussite sociale
Valoriser le dialogue entre élèves et enseignants

QUESTION N°8

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves?

Présentation des sous questions:

- 1) **Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre?**
- 2) **Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez?**

1) Comment développer le désir et le plaisir d'apprendre, de connaître et de comprendre?

- Avant d'avoir le désir d'apprendre il faut
- savoir lire et écrire.
- Apprentissage de lecture.
- Connaissance de base méthode globale remise en cause.
- Remarque 69% des élèves sortent bacheliers il n'y en a pas forcément plus qu'auparavant

Développer le désir et le plaisir d'abord la contrainte puis espérer que le désir et le plaisir viendront après

Inverser trop ce schéma

Tendance à la facilité

Le goût de l'effort à diminuer école égal apprentissage du travail et de l'effort

Difficulté à concilier un système valable pour tout le monde

Avec des élèves différents au individualité très différente

Tort de chercher des réponses uniformes

Des élèves:

But = aller étudier

Certains professeurs donnent envie d'étudier d'autres pas du tout

Donner l'envie cela peut passer juste par un sourire

Il faut que le professeur fasse passer sa motivation aux élèves plus que la contrainte

Les élèves sont très réceptifs quand un professeur a une passion et essaie de la faire passer

Des professeurs:

Donc cela est forcément de la faute du professeur si cela ne passe pas

Le but n'est pas de motiver ¾ des élèves mais il faut que tous les élèves suivent, donc minimum de contraintes entre autre devoirs à la maison

Il faut des professeurs passionnés bien sûr mais cela ne suffit pas

Réduire les effectifs: il ne faut pas oublier que se sont les contribuables qui paient On ne pas toujours diminuer les effectifs et parfois un groupe important est porteur, la solution totale n'est pas là.

Avoir des groupes cela donne plus d'autonomie aux élèves et est plus efficace

Des élèves:

But: travailler dans de bonnes conditions (classe à 18 élèves plus facile à gérer communication plus rapide mais dépend des matières)et, avoir son bac.

Un professeur:

On n'a plus toujours les moyens de gérer certaines classes à 35 élèves surtout si les élèves supportent plus ou moins les contraintes, ont plus ou moins de motivation.

→ respect d'un certain nombre de consignes → sans un minimum de respect, l'élève est vite «perdu», donc démotivé.

Un élève:

En petits groupes, les élèves sont amenés davantage à se poser des contraintes entre eux mêmes. En grand groupe, c'est le professeur qui doit le faire et les élèves ne comprennent pas forcément ces contraintes.

Certains élèves vont en classe par plaisir.

D'autres ne savent pas pourquoi ils sont là.

Un professeur:

Certains élèves sont dans des filières qu'ils n'ont pas choisies.

L'orientation est un gros point

- A quoi sert le fait d'avoir son bac? Le chômage?...

- Quid des élèves dans les filières qui ne les intéressent pas? → Les problèmes étant les mêmes avec les petits effectifs.

Un élève:

Il est peut-être important de mettre plus en valeur le diplôme avant la terminale/ à quoi sert-il après.

Un élève:

Un tout petit effectif peut cependant favoriser l'écoute.

Un professeur

La correction de copie est très importante. Si les effectifs sont trop élevés, cela devient plus difficile

Il y a trop de statistiques dans l'Education Nationale: l'école est là pour aider les individus à se former et pas seulement pour le diplôme. Le bac n'est pas un but en soi, c'est de se former pour soi-même, pour son propre investissement. C'est la carotte.

Diversifier les filières permettrait à plus d'élèves de réussir. De même, il faut valoriser davantage d'autres filières. Avoir de bons résultats, c'est motivant, et ce, dès le plus jeune âge.

36 % de élèves des jeunes ont un bac général. Le bac Pro a permis une ouverture.

Des élèves:

On nous demande de nous orienter très tôt, mais nous ne sommes pas assez matures pour savoir ce que l'on veut faire.

Pour les élèves en situation d'échec, c'est très dur: il faut arrêter de dévaloriser les filières techniques.

Cependant, il y a un problème au niveau de l'emploi: difficultés d'embauches, salaires moins élevés.

Les élèves ne sont pas assez consultés au niveau de l'orientation et pas assez vite: il y a une mauvaise qualité des conseils.

Trouver des professeurs qui sachent transmettre leur passion semble un peu utopique vu le nombre de professeurs qu'il faut recruter chaque année. Il faut aussi savoir se former soi-même.

Il faut garder des passerelles entre les filières.

Plus on a un niveau initial élevé, plus il est facile de reprendre des études ultérieurement (formation continue,...).

Pourquoi ne pas faire de la «philo adaptée» plus jeune pour apprendre aux élèves à savoir pourquoi il faut apprendre?

. Problème de l'illettrisme, de l'apprentissage et de la lecture de la langue: cela entraîne des difficultés dans les autres matières.

Quelles idées peut-on avoir pour réclamer le plaisir aux enfants dès le plus jeune âge?

Le programme scolaire n'est pas forcément adapté aux envies de l'élève. Il porte des réponses à des questions qu'il ne se pose pas.

Les enfants doivent ré-écrire au moins une phrase par jour, lire. De même, il faut leur raconter des histoires pour leur donner goût à la lecture.

Apprendre des choses que l'on ne connaît pas.

On ne peut pas répondre aux attentes de tous. Le problème du primaire est la méthode globale, catastrophique car problème de lecture majeur.

Les élèves ne savent plus décrypter une consigne. De même, l'écriture ne se fait plus (pas de devoirs le soir).

Heureusement, cela n'est pas respecté partout.

Un parent:

Les élèves sont généralement contents d'entrer au CP. Après, cela se passe. Pourquoi ?
La curiosité des élèves, c'est aussi un phénomène de société.

Un élève:

Il faut redonner le goût à la lecture.

Un professeur:

On a tendance à mettre l'enseignement sur le même plan que beaucoup de choses: dans le plaisir immédiat, alors que c'est dans le plus long terme.

Il y a le problème des élèves qui ne savent pas ce qu'ils veulent faire.

Il faut favoriser les passerelles entre les cursus scolaires.

Il faut encourager les élèves.

Un élève:

On se base trop sur les notes et pas assez sur les fautes qu'il fait, les difficultés qu'il a.

Le plaisir ne peut venir que d'un ensemble: professeurs, parents, conseillers,...

Depuis 1995, les statistiques sont en baisse et ce n'est seulement l'école qui est en cause.

2) Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez?

Proposition:

On est plusieurs à vouloir faire réussir les élèves

Donc il faudrait vraiment une équipe éducative (parents enseignants, conseillère pédagogique, assistante sociale)

Il n'existe d'instance où l'on peut travailler ensemble il faut créer du temps pour cela

Désir: en CP ils l'ont pourquoi ils le perdent après

Valorisation des élèves au centre du système éducatif

Il faut déceler dès le début les problèmes: dyslexie,....

Axer les choses sur la prévention

Un professeur:

Ce n'est pas les élèves qui sont au centre mais le savoir et c'est la société qui choisit ce qui doit être transmis

Problème de sélection

Un élève:

Des efforts pourquoi pas mais comprendre pourquoi et quel est le but.

Un professeur:

Tout le monde n'est pas à égalité au départ (dans le parcours scolaire comme dans le sport).

Important: réussite différent de l'effort.

La valorisation n'empêche pas des contraintes et des règles de sécurité.

Manque de main d'œuvre dans les métiers manuels

Le redoublement: les élèves pour l'accepter doivent le comprendre souvent les élèves le prennent pour une sanction.

Préparer à la réalité de la vie extérieure.

Un professeur:

Retour aux devoirs réguliers

Conclusions:

Faire participer le maximum de personnes autour de l'élève (équipe éducative, élèves, parents,.....)

Donc donner du temps aux équipes

Développer la curiosité dès le plus jeune âge

Développer l'écriture et la lecture

Compromis entre plaisir et contrainte
Orientation valorisation des filières et développer les passerelles
Cohérence de l'Education Nationale ne pas mettre en première place les statistiques
Partenariat (au sens strict du terme) avec les entreprises(portes ouvertes, découverte du monde du travail)
Tenir compte de la globalité de l'élève impossible de faire dans des classes de 35
Redoublement il doit être expliqué et compris par l'élève afin d'être accepté par lui
Il faut envisager de le faire dans un autre cadre
Généralisation des soutiens mais pas forcément avec ses propres professeurs
Tutorat peut être bien si du temps libéré dans l'emploi du temps des élèves
Mais il ne faut pas que ce soit juste un échange de devoirs de l'année précédente
L'élève est non seulement récepteur mais aussi acteur
Pose le problème des moyens si tutorat fait par un professeurs
Donner aussi des moyens en locaux par exemple pour le travail en groupe
Diversité des élèves pas de solution uniforme à rechercher
Valorisation des élèves par leurs différentes compétences

Remarque:

Le groupe de travail était constitué de:

1 Conseillère d'orientation

12 professeurs dont 3 se sont chargés d'animer les débats

7 élèves

4 parents dont 1 parent rapporteur et 1 autre chargé du compte rendu officiel.

DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE

LYCEE LA COLINIÈRE

lundi 15 décembre 2003

Question n° 22 : « Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ? »

Le groupe de réflexion comprenait 1 enseignant, 2 élèves et 5 parents d'élèves.

Les heures de débat n'ont pas permis au groupe d'aborder l'ensemble des questions posées sur ce thème. Il est néanmoins possible de résumer ainsi les avis exprimés par chacun :

I. Concernant la formation initiale :

Le groupe est d'avis, même si les parents d'élèves avouent ne pas forcément bien en appréhender toutes les contraintes, qu'enseigner est un métier de plus en plus complexe qui requiert d'autres compétences que celle qui consiste à acquérir des connaissances dans la (ou les) spécialité(s) enseignée(s).

Pour qu'un enseignant ait les moyens d'exercer correctement son métier, il apparaît donc primordial qu'il soit formé, avant de commencer à exercer, et de façon au moins aussi approfondie que dans la spécialité choisie :

- à la **pédagogie (théorie et pratique)**, afin de pouvoir transmettre au mieux ses connaissances et son intérêt pour sa discipline
- à la **psychologie de l'enfant et de l'adolescent**, afin de savoir faire face à la diversité de leurs comportements
- à la **physiologie de l'enfant et de l'adolescent**, afin d'en connaître, entre autres, les rythmes biologiques
- à l'**éducation**, puisqu'un enseignant est un véritable éducateur qui participe au développement de la personnalité des élèves

mais aussi :

- à la **connaissance et à la gestion de son propre corps** (voix, gestuelle...), afin de :
 - maîtriser ce qui est un outil de communication avec ses élèves,
 - éviter de s'épuiser physiquement,
 - prévenir les problèmes de santé physique spécifiques à ce métier :
- à l'**analyse de ses pratiques** par des temps de « régulation », des groupes de parole, pour :
 - optimiser son potentiel et ses méthodes de travail
 - ne pas se sentir isolé face aux difficultés rencontrées
 - ne pas s'épuiser psychologiquement

Lors de la délivrance du diplôme, il serait accordé au moins autant d'importance aux compétences acquises dans chacun de ces domaines, qu'à celles dont fait preuve le candidat dans la matière qu'il a choisi d'enseigner.

Le groupe estime également important qu'un candidat à l'enseignement justifie d'une « **rupture** » avec l'environnement scolaire ou étudiant avant d'accéder au diplôme d'enseignant, afin :

- **d'éviter que le système fonctionne en circuit fermé** (en vase clos ?), avec des enseignants qui n'ont jamais quitté l'école ;
- **de permettre un enrichissement de la formation des enseignants** par une ouverture sur le monde hors des murs de l'école.

Cette « rupture », d'une durée minimale à définir (6 mois, 1 an ?...), pourrait s'inspirer des « expérimentations » instaurées dans certaines grandes écoles de commerce et d'ingénieur.

Elle serait l'occasion, pour l'enseignant en formation, de découvrir, de l'intérieur, d'autres milieux de travail que celui de l'enseignement ou que celui dont il est issu.

II. Concernant les conditions d'exercice du métier d'enseignant :

Le groupe estime indispensable :

- Un **accompagnement de l'enseignant**, tout au long de sa carrière et par différents moyens : tutorat, directeur pédagogique, groupe de « régulation », formation continue, travail d'équipe, soutien psychologique ... ;
- Une **redéfinition**, dans ce contexte, **du rôle du chef d'établissement** ;
- Une **mise en adéquation des besoins** des établissements **et du profil** des enseignants, pour un travail plus efficace et plus aisé.

Enfin, il trouve invraisemblable et particulièrement inquiétant que le personnel de l'éducation nationale ne bénéficie pas d'une **véritable médecine du travail**.

|